



FIG. 117. — Eglise de Pont-Remy. — Ruines du transept de l'église en 1887.

### ROCQUENCOURT.

La paroisse de Rocquencourt faisait partie du doyenné de Moreuil dans le diocèse d'Amiens (1).

L'église conserve de l'époque romane un portail très simple mais d'un beau style, peut-être retouché au xvii<sup>e</sup> ou au xviii<sup>e</sup> siècle et récemment réparé sinon discrètement, du moins avec le souci des formes anciennes.

Ce portail (fig. 118) est en plein cintre, à deux voussures : la voussure inférieure est un simple arc de décharge noyé dans le mur. La voussure supérieure (2) a l'angle abattu. Elle est sertie d'une moulure d'archivolte en saillie qui a pour profil un coin émoussé.

Cette moulure retombe sur un prolongement des tailloirs des colonnes qui garnissent les piédroits. Le profil de ces tailloirs consiste en un filet, un onglet, un cavet et une baguette. Les deux chapiteaux sont semblables, garnis d'un seul

(1) Elle est maintenant dans le département de l'Oise (canton de Breteuil).

(2) La corde de cet arc mesure 2 m. 90 ; l'ouverture de la porte a 3 m. de haut, le tympan a 1 m. 40 de hauteur.

rang de larges feuilles lisses et lancéolées sans crochets, comme au Mesge.

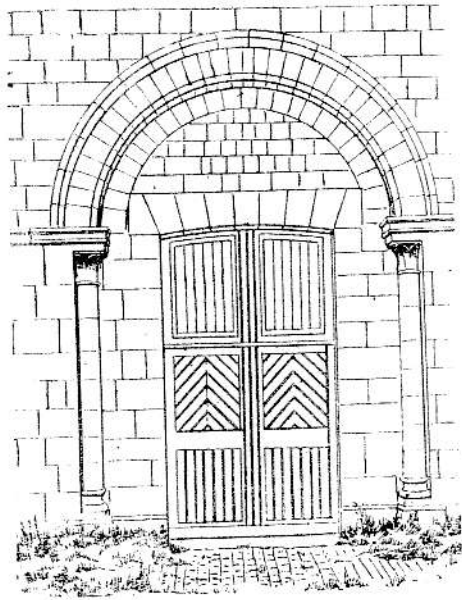


FIG. 118. — Eglise de Rocquencourt.  
Portail.

Les fûts, appareillés avec les piédroits, ont une forme toute particulière : au lieu du tracé circulaire habituel ou du tracé formé de l'intersection de deux cercles, qui se trouve à Saint-Etienne de Beauvais, à Dommartin et ailleurs, ils ont une section elliptique. Les bases attiques sont surhaussées et dépourvues de griffes. Leur scotie est maladroitement creusée jusqu'au delà de l'aplomb du fût. Les socles reposent sur un stylobate orné d'une baguette.

L'ouverture de la porte est amortie par un arc très surbaissé avec extrados horizontal, presque semblable par conséquent à un linteau appareillé. Le tympan, sans nul ornement, est composé de cinq assises de pierre de taille d'un petit échantillon. Cette ouverture et ce tympan pourraient avoir été remaniés. Le portail de Rocquencourt ressemble à ceux de Villers-les-Roye, d'Oisemont et du Mesge ; le dessin des chapiteaux, des tailloirs et des

plinthes rappelle tout à fait le style de Dommartin ; les bases surhaussées sont analogues à celles de Nouvion-le-Vineux ou de Notre-Dame-des-Vignes de Soissons. On peut donc sans hésiter attribuer ce débris à une date voisine de 1160.

#### ROYE.

La ville de Roye (1) a possédé plusieurs églises (2) parmi lesquelles Saint-Pierre subsiste seule aujourd'hui.

Cet édifice a été l'objet d'une notice de MM. le baron de la Fons et H. Dusevel dans le recueil inachevé intitulé : *Eglises, Châteaux, Beffrois de la Picardie et de l'Artois*. On y trouve une foule de renseignements sur les travaux exécutés depuis le xv<sup>e</sup> siècle et sur les artistes qui y ont pris part (3). Malheureusement les documents antérieurs font à peu près défaut, et tout ce que les auteurs ont pu

(1) Doyenné de Rouvroy.

(2) Voir Em. Coet. *Hist. de la ville de Roye*, Paris, Champion, 1880, in-8°.

(3) Une partie de ces documents a cependant échappé aux investigations des auteurs qui, d'autre part, n'ont pas confronté ceux qu'ils ont publiés avec les travaux de maçonnerie, verrières, etc., auxquels ils se rapportent, et dont la plupart subsistent. Enfin, plusieurs des documents publiés sont interprétés d'une façon défectueuse. Il serait donc très désirable qu'un archéologue entreprit sur l'église de Roye une publication sérieuse. Par malheur, j'ai vainement cherché dans les combles de l'Hôtel-de-Ville de Roye une partie des documents utilisés par les auteurs de la notice citée ; il est à craindre qu'ils aient disparu comme les archives du château de Lucheux et d'autres documents dont s'est servi feu M. Dusevel, qui avait la fâcheuse habitude de les emprunter et mourut avant de les avoir rendus.